

APPROVISIONNEMENT Interview

«Je n'ai pas connu pareille situation pendant toute ma longue carrière»

Problématique majeure de l'année 2022, les perturbations sur les marchés internationaux restent d'actualité. JOSEPH VON ROTZ, responsable opérationnel de Fenaco Céréales, oléagineux et matières premières (GOF), livre son analyse.

Quel bilan dressez-vous de l'année 2022 concernant l'approvisionnement en matières premières?

En 2022, nous avons eu une récolte indigène intéressante. Par ailleurs, nous avons enregistré des rendements moyens d'une qualité globalement réjouissante. Pour le blé fourrager et le maïs grain, les quantités ont été un peu limitées. Sur les marchés internationaux, l'éclatement de la guerre en Ukraine a créé d'importants bouleversements et a fait flamber les prix. Si l'approvisionnement en matières premières a été assuré à tout moment en Suisse, les défis en matière d'importations complémentaires dans le commerce et la logistique ont été de taille.

Quels phénomènes ont été les plus marquants à vos yeux?

La fixation des prix indicatifs pour les céréales fourragères et panifiables a particulièrement constitué un défi. Grâce à la confiance dans la collaboration avec tous les acteurs du marché, des solutions consensuelles ont finalement pu être trouvées. La particularité est que les prix indicatifs des céréales fourragères ont été relevés, mais pas la fourchette des prix seuil. Dans une telle situation de marché, il est très difficile d'atteindre les prix indicatifs fixés pour la récolte 2022.

Que pouvez-vous dire de l'évolution des prix au niveau international?

Les prix sur les marchés internationaux des matières premières



Joseph von Rotz est le responsable opérationnel de l'unité d'activité Fenaco Céréales, oléagineux et matières premières (GOF).

mières sont extrêmement volatils. Du fait des fluctuations journalières parfois plus importantes que les fluctuations annuelles passées, le commerce devient particulièrement exigeant. Je n'ai jamais connu pareille situation pendant toute ma longue carrière. Mais la bonne nouvelle, c'est la tendance à la baisse des prix internationaux.

Dans quelle mesure et à quels niveaux ces perturbations ont-elles eu un impact sur le marché suisse?

Notre système de protection douanière est en principe conçu pour compenser les fluctuations de prix sur les marchés internationaux des matières premières. Cependant, il y a eu d'énormes écarts entre

les prix des produits importés dédouanés et ceux des produits suisses, notamment en décembre. Pour les cultures où l'approvisionnement est fortement indigène, telles que l'orge, cela peut poser problème. Pour les produits avec une plus grande part d'importations, comme le blé fourrager et le maïs grain, l'impact est plus faible.

«Nous aurons du travail sur les questions de logistique»

Quel a été l'impact de l'instabilité des marchés sur les activités de Fenaco GOF?

Fenaco a pour mission de soutenir les agricultrices et

agriculteurs suisses dans le développement économique de leurs entreprises. Pour Fenaco GOF, cela signifie que nous voulons obtenir les meilleurs prix de vente possibles pour les productrices et producteurs. Prenons l'exemple des céréales fourragères: nous vendons la marchandise indigène disponible quand les prix de la marchandise importée dédouanée sont au plus haut. Cela nous permet de payer le meilleur prix possible aux producteurs et productrices. Toutefois, ce procédé demande beaucoup de flexibilité logistique afin de changer rapidement d'une marchandise importée à une marchandise importée et inversement.

Quelles sont vos observations concernant l'évolution

de l'approvisionnement énergétique en 2022?

Les bouleversements sur les marchés de l'énergie ont également eu des répercussions indirectes sur les marchés des matières premières. Pour Fenaco GOF, les prix élevés de l'énergie ont eu un impact direct sur la logistique et les activités de transbordement.

A quel scénario doit-on s'attendre pour la suite de l'hiver?

Du point de vue de Fenaco GOF, l'approvisionnement énergétique en Suisse est actuellement stable. Les prix restent toutefois à un niveau élevé. On ne peut toujours pas totalement exclure une pénurie d'énergie avec des restrictions correspondantes pendant l'hiver.

Comment envisagez-vous l'évolution de l'approvisionnement en matières premières cette année?

Nous devons nous attendre à des fluctuations sur les marchés internationaux des matières premières aussi en 2023. L'évolution de la guerre en Ukraine, qui a un fort impact sur l'approvisionnement mondial, constitue un facteur crucial et imprévisible. En Suisse, de bonnes conditions météorologiques sont également déterminantes pour une récolte indigène intéressante.

Quels autres défis faut-il prévoir, selon vous?

Au-delà de la disponibilité de certaines matières premières, nous aurons notamment du travail sur les questions de logistique. Nous avons certes réservé des capacités considérables, mais nous ne pouvons pas exclure des frictions au niveau des chaînes, car nous dépendons de tiers. Pour ce faire, nous suivons aussi de près l'évolution des marchés de l'énergie et leur éventuel impact sur les prix.

Est-ce que Fenaco GOF va adapter sa stratégie, son organisation pour faire face aux perturbations probables?

Par le passé, Fenaco société coopérative a beaucoup investi dans l'infrastructure logistique et de stockage de Fenaco GOF afin de garantir la sécurité d'approvisionnement même en cas de pénurie ou de crise. L'investissement s'élève à 40 millions de francs rien que pour le site d'Auhafen (BL). Nous avons également développé nos activités commerciales internationales et renforcé les moyens d'assurer des capacités de transport suffisantes. Nous avons encore du potentiel dans tous les domaines et nous allons continuer à nous développer.

«La bonne nouvelle, c'est la tendance à la baisse des prix internationaux»

Quels enseignements tirez-vous de la situation actuelle?

La pandémie de coronavirus et la guerre en Ukraine nous montrent toute l'importance de disposer d'une agriculture suisse forte et productrice pour l'approvisionnement du pays en denrées alimentaires saines et durables. En outre, nous avons besoin de relations commerciales internationales bien établies et d'un système de réglementation douanière qui fonctionne. A cela s'ajoute un troisième élément: garantir les réserves obligatoires.

Le contexte actuel n'impose-t-il pas de revoir à la hausse les stocks obligatoires?

Actuellement, les milieux politiques débattent d'une extension des réserves obligatoires de céréales. Cependant, l'augmentation des stocks nécessite davantage d'infrastructures de silo. La durée d'amortissement d'un silo étant de quarante ans, il faut intégrer ce type d'infrastructure dans une vision à long terme. Or, par le passé, les réserves obligatoires ont été constituées et écoulées tous les dix ans.

PROPOS RECUEILLIS PAR LUDOVIC PILLONEL

PUBLICITÉ

NOUVEAUTÉ



La renommée d'un vignoble se résume-t-elle à la qualité de ses vins ?

Pourquoi la Suisse, qui exporte brillamment ses produits, notamment le chocolat, le fromage, ou les montres, voit-elle ses vins être dominés par les importations sur son propre marché ?

Cet ouvrage dévoile le rôle crucial de l'histoire, de la géographie et du financement dans la construction des grandes régions viticoles européennes. Il explore aussi les véritables perspectives d'ascendance qui s'offrent à la filière viticole helvétique, en sachant tirer parti des opportunités offertes par les nouveaux comportements d'achat et la quatrième révolution industrielle, l'écologique. Des solutions concrètes et inédites sont proposées dans ce livre. Il ne reste plus qu'à les découvrir !

Jean-Paul Schwindt est natif de Sierre dans le canton du Valais. Économiste et sociologue de formation, actif dans les métiers du livre, il a occupé des fonctions dirigeantes dans l'audit et les stratégies de marché au sein d'entreprises agroalimentaires nationales et mondiales (Zweifel, Nestlé, Danone) et les médias (Tamedia et Gassmann).



Bulletin de commande

___ exemplaire(s) de

Vins et vigneronnes suisses à l'épreuve de la mondialisation : défis et perspectives de Jean-Paul Schwindt

au prix de 29.- CHF / exemplaire (frais de port compris)
Format 14,5 x 22,5 cm - 384 pages

Prénom: _____

Nom: _____

Rue: _____

NPA Localité: _____

Téléphone: _____

Courriel: _____

Date: _____

Signature: _____

Bulletin à retourner à: Journal Agri Sàrl, Avenue des Jordils 1, CP 1080, 1001 Lausanne ou par courriel à: cblanc@agrihebdo.ch

